

LA fabrique
permanente d'art vivant
FACTORY

05 ▶ 26
JUIL. 2025 10h

RELÂCHE LES LUNDIS

ROSEAU TEINTURIERS
45 RUE DES TEINTURIERS // AVIGNON

Billetterie
www.la-factory.org

Infos

09 74 74 64 90

AVIGNON
Ville d'exception

GRAND
AVIGNON

Département
VAUCLUSE



THÉÂTRE

JEN'AI PAS LU FOUCAULT CHEFS D'ŒUVRE EN PRISON

DE ET AVEC CÉLINE CAUSSIMON // MISE EN SCÈNE SOPHIE GUBRI

Création sonore : Michel Winogradoff // Lumières : Camille Dugas
Création vidéo : Tristan Sebenne // Production : Compagnie Les Apicoles
Durée : 1h // À partir de 12 ans

Adami

la compagnie
les Apicoles



L'Humanité

8.07.25

PRISON Quand des toiles célèbres font vibrer les cellules

Sur l'écran est projeté un tableau peint par Georges de La Tour vers 1636, intitulé *le Tricheur à l'as de carreau*. D'autres fois, Van Gogh, Basquiat, Picasso, Berthe Morisot ou encore Gauguin sont à l'honneur. Dans *Je n'ai pas lu Foucault* (l'auteur de *Surveiller et punir*), écrit et interprété par Céline Caussimon, le public est face à ces images. Comme l'ont été les dizaines de détenus participant à des « ateliers d'écriture » que la comédienne a animés dans plusieurs prisons françaises. La mise en scène, sobre, est de Sophie Gubri. Et les paroles de prisonniers qui sont dites par la comédienne sont un matériau brut. Sans filtre. Avec une question qui fait son chemin entre les mots : quel est le rôle de la prison, quel est l'avenir de celles et ceux pour un temps privés de liberté ? Un témoignage insolite. ■ G. R.

Je n'ai pas lu Foucault, La Factory Roseau-Teinturiers, 10 heures.
Renseignements : 09 74 74 64 90.



Festival Off Avignon : un seule-en-scène pour libérer la parole de détenus

Pour le Festival Off Avignon, la metteuse en scène Sophie Gubri a créé un spectacle à dimension sociale. Seule en scène, Céline Caussimon porte la voix de détenus rencontrés lors de ses ateliers d'écriture en prison.

Carlotta Penquer-Yalamow

Publié le 04/07/2025 à 18h04, mis à jour le 04/07/2025 à 18h04

• Lecture 3 min.



Céline Caussimon face au « Toit bleu » de Paul Gauguin • XAVIER CANTAT

Discuter d'œuvres d'art en prison ? Cette année, à près d'une vingtaine de reprises, la comédienne Céline Caussimon s'est prêtée à l'expérience dans des

maisons d'arrêt d'Île-de-France – Bois-d'Arcy, Villepinte, Fleury-Mérogis, Réau –, où elle a conçu et animé des ateliers d'écriture. L'objectif était simple : écrire sur les chefs-d'œuvre de la peinture.

Sur scène, pour raconter ce qu'elle a vécu, la comédienne incarne son propre rôle, celui de l'intervenante, mais aussi de tous les autres protagonistes de la pièce : surveillants, coordinatrices culturelles et, surtout, de ces hommes et de ces femmes détenus qui ont participé à ses ateliers. Si aucun d'entre eux n'apparaît dans le spectacle, Céline Caussimon parvient à leur donner corps.

Face public, elle suscite leur présence, s'appuyant sur les textes qu'ils ont produits lors des ateliers. « *Le stylo, c'est une arme* », soutient cette femme avec conviction. Mais avant de griffonner sur le papier, il faut commencer par observer. « *Ça, tout le monde peut le faire* », ajoute la comédienne, qui les y a invités.

Décor sans artifice et parole sans détour

Progressivement, les spectateurs découvrent alors les œuvres sur lesquelles les détenus se sont penchés. Van Gogh, Basquiat, de La Tour, Berthe Morisot, Picasso, Hopper, Cézanne, Friedrich... Ces noms défilent en même temps que leurs tableaux, projetés sur le mur du fond de la salle de spectacle.

Outre ses jeux de lumière, la scénographie, très épurée, évoque les conditions carcérales mortifères. Un environnement sans artifice, à l'instar des détenus, dont la parole au sujet de ces œuvres qu'ils scrutent se révèle franche et sans détour.



Céline Caussimon devant le tableau Georges de La Tour "Le Tricheur à l'as de carreau"

• XAVIER CANTAT

Au micro, la comédienne, habitée, fait vivre la moindre d'entre elles, passant habilement de l'une à l'autre, jouant avec différentes textures de voix. Avec trois fois rien, la metteuse en scène Sophie Gubri recrée parfaitement l'atmosphère de ces ateliers qui, par un tour de force d'interprétation, fait jaillir de véritables moments de partage et d'échange.

Devenus personnages, ces détenus nous semblent alors pleins de vie, d'interrogations et de raisonnements. Dans ce jeu de dédoublement se déploient des personnalités singulières, dont les avis divergent sur les œuvres analysées.

Au cœur de ce spectacle se multiplient rapidement les parallèles entre le quotidien en détention et la peinture, avec notamment une comparaison entre la cellule et la chambre représentée sur l'une des toiles projetées. Une comparaison qui vaut également pour le vocabulaire adopté. « *On va se promener dans un tableau... – Non, Madame ! Moi, quand je sors d'ici, ce mot "promener", je le mets à la poubelle.* »

Au-delà des apparences

Par la contemplation collective de ces célèbres tableaux, soudain, la parole se libère parmi les détenus, d'abord sceptiques. L'effet repoussoir transparaît : à qui s'adressent finalement toutes ces œuvres ? Peut-on être touché si l'on ne les connaît pas ? Spectateurs et détenus s'interrogent.

L'art ne devrait avoir que ce seul principe-là : toucher, éveiller une émotion, une sensation ou une idée, peu importe la condition sociale de celui qui regarde. Et c'est peut-être ici ce que semblent vouloir défendre Céline Caussimon et Sophie Gubri, avec toute l'intelligence du cœur.

Au gré de ces témoignages, se dépose un tout autre regard sur ces œuvres, tout neuf car dépourvu des codes du domaine de l'art. Aucune vérité – ici, celle des détenus – n'est plus belle que lorsqu'elle s'exprime librement, malgré la difficulté parfois de dire, plus encore d'écrire.

« *Ces échanges entre Céline et les détenus me sont apparus comme de véritables cadeaux. Ce qui en est ressorti est tout simplement miraculeux* », confie la metteuse en scène. Les ateliers de Céline Caussimon,

comme ce spectacle, relèvent tous les deux un même défi : dépasser les apparences. Céline ne sait pas qui est face à elle : voleurs ou violeurs ? Assassins ou dealers ? L'important est de reconnecter à soi ces hommes et ces femmes, afin de leur redonner une humanité.

À voir

Je n'ai pas lu Foucault. Chefs-d'œuvre en prison, du 5 au 26 juillet 2025 (relâche les 8, 15 et 22 juillet), à 10 h, salle 2, à La Factory, 2 Espace Roseau-Teinturiers, à Avignon.

La Vie aime beaucoup.



D.R.

Spécial Avignon par Patrick Adler
11.07.25

Je n'ai pas lu Foucault À la Factory-Teinturiers

Et si l'Art s'immisçait dans ce qu'il est convenu d'appeler "La Justice Réparatrice" ? C'est le pari tenu par Céline Caussimon, comédienne, en créant ses ateliers d'écriture sur la peinture. Si elle assume ne pas avoir lu Foucault et son "Surveiller et punir" qui fait référence, elle réussit avec brio à désinvisibiliser les détenus, à leur donner la parole. Leur approche des tableaux agit comme un instantané et fait sens. Captivant !

Comme elle n'aime rien tant que transmettre - n'est-ce pas en soi l'ADN du comédien ? - elle a choisi, un jour, entre deux tournées, d'explorer le milieu carcéral. À la fermeture glaçante des portiques, au bruit des clefs lourdes qui s'introduisent dans les cellules, des portes qui se claquent violemment, elle oppose de la vie sur les murs ou sur un écran, la projection de tableaux de maîtres, la douceur des mots, et l'écoute des ressentis. Elle apporte avec sa bonne humeur, sa vivacité et sa bienveillance de la vie dans un mode clos. Elle pousse les murs, renverse la table et les dogmes, change la doctrine. Le temps d'un atelier. Et, ce faisant, le groupe s'anime. Comme quoi... L'art peut être salvateur, créer du lien. Alors, dans cette immersion assumée, sans peur et sans jugement aucuns, elle écoute, avec humilité. Il y a, bien sûr, des ratés (un détenu associe "L'homme contemplant la mer de brumes" de C. D. Friedrich au chanteur Ed Sheeran parce qu'il est roux, un autre, vexé d'avoir répondu à côté, quitte la salle, une rixe éclate...), elle n'a pas tous les codes mais elle ne joue pas à l'experte - qu'elle n'est pas, d'ailleurs -, elle est juste la documentariste d'un instant volé, la confidente de quelques heures.

Loin des cours ex-cathedra des universitaires, elle interroge et surtout écoute car est-il besoin, au fond, d'avoir une culture académique pour apprécier une œuvre

picturale ? Et d'ailleurs, leur approche des tableaux ne nous interroge-t-il pas ? D'aucuns se sont arrêtés sur un détail - une poule qui a perdu son chemin, l'Afrique et l'Amérique Latine rassemblées chez Basquiat (et c'est juste !). Et puis, en filigrane, il y a chez eux tous ces mots (maux ?) qui font sens : amour, solitude, violence. Tout résonne chez elle. Chez nous aussi car nous sommes spectateurs de cet échange riche, voire passionnant. Il y a beaucoup à apprendre de ces "invisibles" et gloire soit rendue à la merveilleuse Céline Caussimon qui, avec son sens inné de la maïeutique, a réussi à tirer la substantifique moelle de certain(e)s. Et si Cézanne n'était au départ qu'une rue ou le nom d'un lycée pour un détenu, se dire qu'il l'associe désormais au peintre est déjà un pari gagné. Elle dit avoir l'impression d'être dans l'instant face à l'autre. Comme au théâtre !

Il est de ces moments inattendus, qu'on pressentait mâtinés de sérieux - au vu du titre - où l'on ressort plus léger. Cette immersion humaine, profondément humaine dans un monde que nous ne connaissons pas forcément, ouvre le champ des possibles. Et nous enjoint à garder espoir en l'homme, en la vie. Vive la peinture, vive le théâtre, vive l'art qui réconcilie et apaise !

Peu importe que vous ayez lu Foucault ou non, courez découvrir cette pépite. Vous en apprendrez davantage !

Plus d'informations : www.la-factory.org/

1 Jour 1 Sortie

Par Laura Bruneau

Festival Off d'Avignon 2025 : les spectacles à voir

Laura Bruneau 9 juin 2025 1 Comment avignon, ben hur, céline caussimon, de la fontaine à booba, dedo, festival d'avignon, festival off avignon, festival off avignon 2025, florian pâque, hugues duquesne, j en'ai pas lu foucault, le nectar des dieux, les décaféinés, pièces, programmation avignon, rosa burzstein, sandra colombo, sélection avignon, smile, spectacles, théâtre, théâtre des béliers

La 59ème édition du festival off d'Avignon se tient dans la cité des Papes du 5 au 26 juillet 2025. Pas moins de 1786 spectacles y sont programmés. Petite sélection complètement partielle et pas du tout exhaustive pour tenter de s'y retrouver – un peu – dans cette jungle de représentations.

Je n'ai pas lu Foucault – Chefs d'œuvre en prison – de Céline Caussimon

Dans ce seule-en-scène, Céline Caussimon raconte son expérience d'animation d'ateliers d'écriture d'après des tableaux, auprès de détenus. Un [spectacle](#) dans lequel elle incarne aussi les détenus, lisant au micro les vrais textes qu'ils ont produit au cours de ces ateliers. Une [pièce](#) dans laquelle elle raconte son appréhension, mais livre aussi une [réflexion sur l'emprisonnement](#).

[La Factory](#)

Du 5 au 26 juillet (sauf les 8, 15 et 22) à 10h

1h

10 à 19 euros

LA fabrique
permanente d'art vivant
FACTORY

05 > 26
JUIL. 2025 10h
RELÂCHE LES LUNDIS
ROSEAU TEINTURIERS
45 RUE DES TEINTURIERS // AVIGNON

Billetterie
www.la-factory.org
Infos
09 74 74 64 90

AVIGNON
LE DÉPARTEMENT
GRAND
AVIGNON
LE DÉPARTEMENT



THEÂTRE

JEN'AI PAS LU FOUCAULT

CHEFS D'ŒUVRE EN PRISON

DE ET AVEC CÉLINE CAUSSIMON // MISE EN SCÈNE SOPHIE GUBRI

Création sonore : Michel Winogradoff // Lumières : Camille Dugas
Création vidéo : Tristan Sebenne // Production : Compagnie Les Apicoles
Durée : 1h // À partir de 12 ans

Adam!
la compagnie
les Apicoles



© 2025 - La Compagnie Les Apicoles - www.la-factory.org



THÉÂTRE

JE N'AI PAS LU FOUCAULT, QUAND LA PEINTURE ABOLIT LES BARREAUX DES PRISONS.

31 MAI 2025

Rédigé par Mireille Davidovici et publié depuis Overblog



En fond, la Chambre de Van Gogh à Arles (1889). Musée d'Orsay. Phot. © Xavier Cantat

Céline Caussimon restitue, dans un seul en scène, des ateliers d'écriture sur la peinture qu'elle a menés en prison : vus par les yeux des détenus, les tableaux des grands maîtres apparaissent sous un jour nouveau.

Journal de bord d'une comédienne

Céline Caussimon a joué au théâtre et au cinéma. Chanteuse, elle a enregistré plusieurs albums chez Harmonia Mundi, dont un Coup de Cœur de l'Académie Charles Cros. Autrice, elle anime aussi des ateliers d'écriture. Pour ce faire, l'idée lui est venue d'utiliser, comme support, des œuvres picturales quand, un jour, au Louvre, elle est tombée en arrêt devant *Le Tricheur à l'as de carreau* de Georges de La Tour (1635). Pour elle, cette scène, digne d'un film policier, a servi de déclic à son projet : « Pas besoin d'avoir appris la peinture pour regarder », a-t-elle pensé. Et sans autre notion d'histoire de l'art que sa propre culture générale, elle a réussi, à partir d'images célèbres, à faire s'évader quelques heures hommes et femmes enfermés derrière les barreaux, à Meaux, Fresnes, Fleury-Mérogis, Bois-d'Arcy ou Melun...

Seule en scène avec un vidéo projecteur, la comédienne affiche les œuvres de Van Gogh, Basquiat, de La Tour, Picasso, Rembrandt... et incarne tous les rôles : détenus, surveillants et coordinatrices culturelles. « J'ai voulu témoigner de ces personnes en marge. Pour ne pas oublier qu'elles sont là, invisibles et juste à côté de nous. »

Un espace de liberté

« Amin, Thierry, Brice, Kevin, Yunes, Mathis, c'est pas des noms, c'est du chagrin », dit le texte de Céline Caussimon. Elle ne sait pas pourquoi ils ou elles sont là, ni comment ils ou elles vont réagir. Mais bientôt, derrière ces listes de noms, des personnes prennent vie, avec leurs mots à eux, qu'elle rapporte sans retouche.

Le temps du spectacle, le public va confronter son regard, sur des œuvres que souvent il croyait connaître, à l'œil neuf des détenus. Ces « taulards », une fois leur réticence à rédiger dépassée, ont su voir une foule solidaire dans *la Ronde de nuit*, la solitude d'une poule noire perdue dans une cour de ferme de Gauguin, la barrière qui protège l'enceinte d'une maison paradisiaque dans *Étendre le linge* de Berthe Morisot. « Ça ressemble à notre cellule », écrit l'un d'eux à propos de *la Chambre de Van Gogh à Arles*, à cause de la fenêtre à croisillons au fond de la pièce.

Avions-nous vu le couple dans l'ombre, en arrière-plan, dans *Chop Suey* d'Edward Hopper, qui représente en pleine lumière deux femmes dînant au restaurant ? « Une scène de rupture, selon Nadia. Ça va exploser, c'est dans le fond que ça se passe ! » Leurs textes sont le reflet de leur vécu. Quand la comédienne propose qu'on se promène dans un tableau, l'un d'eux proteste : « Se promener ici c'est sortir voir des murs ; il faut dire "on va partir dans un tableau". » Un autre, à propos des *Joueurs de cartes* de Cézanne : « Ils jouent leur vie. » Certains n'ont pas perdu leur humour, comme cet homme, devant *Le Voyageur contemplant une mer de nuages*, de Caspar David Friedrich : « Maintenant que t'es là, comment tu vas redescendre ? »

Surveiller et punir

Tracasseries administratives, fouilles au corps, mitard... la violence de la prison s'insinue en filigrane dans la pièce et les échos du monde carcéral nous parviennent par bribes : « Si le jaune était une couleur de la journée, écrit Christelle, ce serait 18 heures 40, quand les

portes de chaque chambre se ferment dans un grand fracas de clefs tournées dans les serrures, de crochets du haut enclenchés, puis celui du bas... et le silence. Enfin, le silence ! Celui que j'attends depuis que je me suis levée. Cette certitude que plus personne ne viendra toquer à ma porte. »

L'autrice s'interroge : « Qui a inventé la prison ? Ça sert à quoi? [...] Peut-être que Foucault a la réponse. » En introduction, elle nous avoue ne pas avoir lu *Surveiller et punir : naissance de la prison* (Gallimard, 1975), mais tel n'est pas le propos de son spectacle. Il s'agit pour elle de partager avec le public une expérience qui l'a marquée et dont elle nous expose les tenants et les aboutissants. Malgré une mise en scène sans grand relief et une narration un peu décousue, la sincérité de l'interprétation et les personnages qui émergent de ce récit ont de quoi toucher. Et pourquoi ne pas lire Michel Foucault dans la foulée ?

Je n'ai pas lu Foucault

◆ De et avec **Céline Caussimon** ◆ Mise en scène **Sophie Gubri** ◆ Création sonore **Michel Winogradoff** ◆ Lumières **Camille Dugas** ◆ Création vidéo **Tristan Sebenne** ◆ **Production** Compagnie Les Apicoles ◆ Projet accompagné par l'ADAMI Déclencheur ◆ Durée 1h10

Du 5 au 26 juillet 2025 La Factory Roseau Teinturiers - Avignon OFF / Avignon (84)

Mars 2026 Le Séchoir / Chemillé (49)

Octobre Le Cube / Puilboreau (17)...

CHRONIQUES FESTIVALIÈRES D'AVIGNON - 9 JUILLET

- **Je n'ai pas lu Foucault – Chefs d'œuvre en prison – de Céline Caussimon**
La Factory – espace roseau teinturiers du 5 au 26 juillet à 10h - relâche les 8, 15, 22 juillet

Mise en scène- **Sophie Gubri**

Avec : **Céline Caussimon**

Quand l'art révèle l'humanité cachée derrière les murs d'une prison !

C'est sur une expérience folle que Céline Caussimon vient nous raconter son pari osé : faire écrire des détenus sur les chefs d'œuvre de la peinture. Quelle que soit la peine purgée par ses « privés » de liberté, elle va leur ouvrir les portes de l'imagination.

Ce sont des mots simples, frustrés parfois qui s'échappent de ces âmes recluses et a-culturées qui évoluent dans un monde violent, pétris de règles strictes, sans concession. On est ému, on rit souvent des échanges que nous rapporte cette comédienne discrète et authentique qui interprète tour à tour détenus, surveillants et coordinatrices culturelles.

L'humanité résiste à tout et l'imagination est la clé d'un bonheur parfois fugace mais rédempteur. Pudeur et délicatesse flotte sur cet univers carcéral à la lumière de Van Gogh, des impressionnistes, des symbolistes. C'est une belle fenêtre qui s'ouvre et brise les barreaux d'un ciel grillagé.

Recommandation : 3 cœurs

Je n'ai pas lu Foucault : Quand des détenu·es nous parlent d'art, c'est nous qu'ils réveillent

Et si on parlait de Van Gogh en prison ? C'est le pari fou - et magnifique - de Céline Caussimon. Dans Je n'ai pas lu Foucault, l'artiste retrace son expérience d'ateliers d'écriture derrière les barreaux. Un seul-en-scène vibrant d'intelligence et d'émotion, à découvrir au Festival OFF d'Avignon 2025.

Un tableau, un détenu, une révélation

Fresnes, Réau, ou encore Rennes : pendant plusieurs années, Céline Caussimon est allée à la rencontre de détenu·es pour leur proposer un exercice aussi simple qu'improbable : écrire sur des œuvres d'art. Et là, surprise. Devant un Rembrandt ou un Gauguin, les langues se délient. Les mots fusent. Des phrases drôles, percutantes, tendres, d'une sincérité brute.

Ils et elles parlent de couleurs, de solitude, de rage, de liberté. Des chefs-d'œuvre deviennent des miroirs. Et leurs regards nous bousculent, nous, spectateurs bien libres dans nos fauteuils rouges.

Le théâtre comme passage secret

Sur scène, Céline Caussimon incarne tous les personnages : les détenus, les surveillants, les coordinateurs. Elle les fait exister avec un mélange d'humour, de tendresse et de lucidité. Pas de misérabilisme, pas de leçon. Juste des éclats de vie qu'elle fait surgir avec une grande finesse d'interprétation.

La mise en scène signée Sophie Gubri est discrète, efficace. Le travail sonore et visuel, subtil, crée une bulle sensible dans laquelle les émotions circulent sans fard.

Une leçon d'humanité

Je n'ai pas lu Foucault n'est pas un spectacle sur la prison. C'est un spectacle sur l'humain. Sur ces hommes et ces femmes qu'on enferme, qu'on oublie, mais qui, face à une œuvre d'art, disent parfois les choses les plus profondes qu'on ait jamais entendues.

Un spectacle qui bouleverse autant qu'il répare. Et qui, sans avoir l'air d'y toucher, pose une question essentielle : à quoi sert l'art, si ce n'est à se rencontrer enfin ?

À NE PAS MANQUER AU OFF

JE N'AI PAS LU FOUCAULT

Un spectacle de et avec Céline Caussimon

Mise en scène Sophie Gubri

Camille Dugas - Création lumière • Tristan Sebenne - Vidéo • Michel Winogradoff -

Création son • crédit photo: Xavier Cantat

Festival OFF Avignon 2025

La Factory - Roseau Teinturiers

Du 5 au 26 juillet, 10h (relâche les lundis) • Durée 1h • À partir de 12 ans

Je n'ai pas lu Foucault

26.05.25

TOP Récit

Résumé

Céline Caussimon anime des ateliers d'écriture en prison, à partir de chefs-d'œuvre de la peinture. Elle ne sait rien des détenus, mais décide d'écouter leurs mots, leurs regards, leurs interprétations. Seule en scène, elle rejoue ces échanges — drôles, inattendus, bouleversants — et fait entendre des voix qu'on n'entend presque jamais.

[La Factory - Roseau Teinturiers](#)

Relâche les 8, 15, 22 juillet

1h

10h



L'avis de

Mordue

« Un spectacle discret. Un effet puissant. »

[Je réserve](#)

La critique de l'Affiche

L'avis de

Mordue

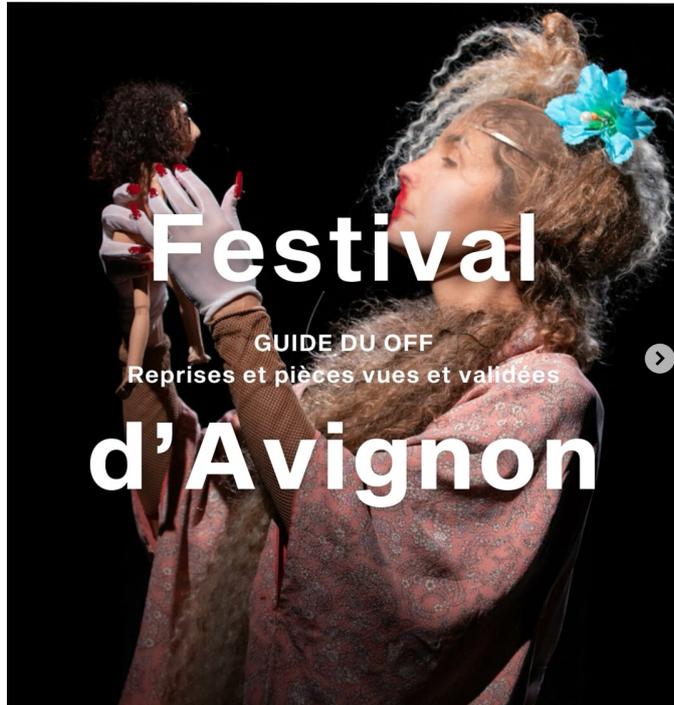
Moi non plus, je n'ai pas lu Foucault. Ça nous fait un point commun, et c'est sur cette base simplement que je choisis de découvrir ce spectacle. J'ai lu le résumé en diagonale avant d'y aller. Je savais qu'il s'agissait d'ateliers d'écriture en prison. J'aime le théâtre documentaire, ça y ressemblait un peu, de loin. Je me dis rapidement qu'en fait, pas tant que ça. C'est une forme de théâtre documentaire, dans la mesure où les échanges et les extraits des détenus n'ont pas été modifiés. **Mais c'est surtout un récit, une histoire qui nous emporte.**

Il y a le récit principal — celui de cette comédienne qui mène les ateliers. **Et puis il y a tout ce que ce récit transporte : le théâtre, l'art qui sauve, les liens qui se tissent.** Un regard sur ces autres que sont les détenus. Sur l'enfermement. Sur leur humanité. Sur la satisfaction, aussi, d'avoir essayé. D'avoir fait quelque chose. On rit aussi, je ne m'y attendais pas. **Elle fait ça avec simplicité, avec authenticité. Elle transmet beaucoup, dans ce qu'elle raconte.** Il y a

de la pudeur, des ratés, du respect. L'envie de laisser la place. L'écoute. L'humilité. Et cette idée qui me touche : on n'a pas besoin de savoir pour regarder un tableau.

On voit des tableaux. C'est chouette. On les regarde, on les étudie, on y pense, et puis on écoute leur commentaire à eux. **Moi aussi je voulais m'instruire, en fait.** Moi non plus, je n'ai pas ces codes-là. Moi aussi, parfois, j'ai un peu honte de ne pas savoir reconnaître un Cézanne. Mais elle, elle donne la place à tout le monde. Elle rappelle quelque chose d'essentiel : il n'y a pas à avoir raison ou tort. **Il y a à regarder. À ressentir. À prendre un peu confiance.**

C'est sûrement là qu'est le plus fort de ce spectacle. Pendant un moment, on fait le même exercice qu'eux. La scène est vide, peut-être comme la salle de prison dans laquelle elle a accueilli ses élèves. On regarde, on réfléchit, on ressent. On se met à leur place. **On regarde les tableaux qu'elle projette, comme elle les a montrés aux détenus.** Hopper, Basquiat, Picasso... Et ce qui est fou, c'est que leurs mots à eux, leurs lectures, leurs regards changent les nôtres. On ne s'arrête pas sur les mêmes détails. On apprend d'eux. Là où on voyait un couple, eux remarquent les gens du fond. Là où on analysait la technique, eux parlent de solitude, de violence, d'amour. Ces différences de point de vue, c'est ce qui nourrit. C'est comme ça qu'on élargit nos horizons. **Mais ces voix-là, on ne les entend jamais.** Ces gens, elle ne les aurait jamais croisés si elle n'avait pas fait ça. Et nous non plus.



23.06.25

GUIDE DU FESTIVAL AVIGNON OFF - SPECTACLES VUS ET VALIDÉS PAR L'ÉLOGE 🙋

Pour vous aider à y voir plus clair à Avignon, voici une (infime) sélection de pièces, qui débarquent à Avignon, déjà vues et validées par L'éloge !

2. Je n'ai pas lu Foucault - 📖✍️ Une professeur de français donne des cours d'écriture à des détenus. 🙋

À partir de Monet, de Van Ghogh et de Claudel 🖼️, c'est tout leur univers intérieur qui se révèle : un magnifique extrait d'humanité. 🙋🕊️

📍 Où : La Factory

📅 Quand : du 5 au 26 juillet

💰 Combien : du 10 au 19€

« Je N'ai Pas Lu Foucault », Céline Caussimon,
Sophie Gubri, Critique, La Factory Roseau Teinturiers,
Festival Off Avignon 2025

- Juin 2, 2025
- Les Trois Coups
- [Coup De Projecteur](#), [Critique](#), [Festival Off Avignon](#), [Les Trois Coups](#), [Provence-Alpes-Côte D'Azur](#), [Théâtre](#)

Peinture entre quatre murs

Florence Douroux
Les Trois Coups

Regarder une œuvre d'art. Simplement prendre le temps de regarder, sans connaissance requise, et accepter de partager son intime connexion avec le tableau. Cet élan instinctif vers une couleur, une forme, une atmosphère, c'est l'expérience faite par Céline Caussimon en milieu carcéral, lorsqu'elle propose à des détenus volontaires de s'exprimer sur des tableaux de maîtres. « Je n'ai pas lu Foucault, Chefs-d'œuvre en prison » en est le vibrant témoignage.

Tout a commencé au Louvre, où Céline Caussimon accompagne un groupe « éloigné de la culture ». Happés par *le Tricheur à l'as de carreau*, peint en 1635 par Georges de la Tour, ils se prennent « au jeu du tableau », dont ils commentent le scénario. La toile devient ainsi le vecteur d'un échange impromptu qui le prouve encore : une œuvre qui s'offre aux regards n'a pas d'exigence. Nul besoin pour apprécier un Rembrandt, explique la comédienne, de savoir que « *c'est un Rembrandt* ». Ce simple constat est le point de départ de sa démarche.

Déjà présente en milieu pénitentiaire avec le travail d'une autre compagnie, elle imagine alors la création d'ateliers d'écriture pour des détenus, face à des tableaux de maîtres projetés. Elle contacte les

coordinateurs d'établissements via la Direction interrégionale des services pénitenciers. Ainsi réalisera-t-elle une vingtaine d'ateliers d'écriture. Équipée d'un ordinateur, d'un micro, d'un vidéoprojecteur, de feuilles, de crayons, et armée d'une bonne dose de courage et de conviction, elle entre ainsi dans les prisons. Trois heures durant, des chefs-d'œuvre sont offerts aux regards. Younès, Nadia, Kevin, Amine, Thierry et bien d'autres, deviennent alors des amateurs. Et ce qu'ils disent, ce qu'ils en pensent, n'a pas toujours grand-chose à envier aux plus éclairés.

Passe-muraille

La comédienne raconte l'appréhension, d'abord, de se retrouver seule avec une douzaine d'inscrits qui ne sont pas des enfants de chœur, et de constater que deux mondes parallèles ne se rejoignent pas. « *Je vais passer une frontière, et je me dis que je n'ai pas lu Foucault, « Surveiller et punir, naissance de la prison »(publié chez [Gallimard](#)). Est-ce que ça m'aiderait ? C'est trop tard, j'y vais* ». Un grand moment de solitude, seule avec son projet, face à la prison de Bois-d'Arcy, « *une espèce de soucoupe volante construite au milieu de la forêt* ». Son titre est un aveu d'humilité. Elle entre sans savoir, sans *a priori* : « *La vie ne nous a pas mis sur le même chemin* », dit-elle seulement.



Friedrich, Staël, Basquiat, Picasso, côte à côte. Une première image juxtapose des œuvres, comme si elles se parlaient. Comme si. Car, entre ces murs réglementés, rien ne favorise l'attraction vers les toiles. Trop éclairées, néons obligent, pas de rideaux, image trop grande, floue, atténuation du bleu de Van Gogh. La comédienne raconte que les détenus

qui entrent au début ne regardent pas. « *Je ressens un grand vide* », explique-t-elle. Pourtant, progressivement, un charme opère, malgré la rugosité d'une installation de fortune.

Sur le vif

Dans une mise en scène réduite à son minimum, Céline Caussimon interprète les rôles des détenus, des surveillants, des coordinatrices culturelles, et le sien : intervenante extérieure. Esquissant ses personnages en quelques traits efficaces, elle ponctue son récit des lectures des textes écrits par les détenus, de leurs interventions, et fait un « Relier les points » avec ses propos / impressions personnels. Les échanges sont souvent pris sur le vif, avec menaces de baston en bruits de fond. Malgré la violence sous-jacente, le boîtier d'alarme et les surveillants à proximité, les tableaux vont parler.

De ce contexte chaotique et imprévisible, elle fait en effet surgir d'étonnantes réactions, riches d'émotions, de spontanéité et de franchise. Sans faire d'angélisme, elle montre un regard infiniment respectueux pour ces participants entre quatre murs. Elle explique du reste qu'aucune question n'est posée sur la raison de leur incarcération. « *Je ne voulais pas être en position de surplomb (...). On a pu se parler, sans parler du passé* ».

Comme des échappées

Animée d'une conviction communicative, la comédienne livre les réactions recueillies face aux tableaux, la concentration avec laquelle les détenus écrivent sur leur ressenti, sur les détails qui les frappent. « *Vous avez envie d'entrer dans ce tableau ?* ». « *Regardez, décrivez, écrivez, inventez* », leur demande-t-elle. Sa voix est douce, incitative. Micro à la main, elle lit sur des petites feuilles qui, les unes après les autres, disent en filigrane une souffrance, une solitude, un doute, mais aussi la perception d'une beauté ou d'une joie. Ici surgissent, à travers ces regards, les contrastes les plus crus d'une humanité à la peine.

Le beau texte de Céline Caussimon nous emmène bien sûr dans les mots interdits qu'elle doit éviter, comme « *promenade* » : « *Non, madame, pas ce mot, se promener, ici, c'est voir des murs et des barbelés* ». « *Partir* » serait plus opportun. On entend la violence du mot « *mitard* », ou la

désespérance du verbe « attendre ». « Ici, on attend. Attendre quoi, on ne sait pas. C'est pas de la barbarie de nous enfermer ici ? ».

Mais il y a aussi tous les mots qui bondissent autrement, comme des échappées lumineuses. Harmonie, sérénité, équilibre, paradis. *La Chambre de Van Gogh à Arles* ou *le Voyageur contemplant une mer de nuages* de Friedrich provoquent ces douceurs-là. L'éclat d'*Agrigente*, de Nicolas de Staël, rayonne comme un poème, et sur les murs tristes de la prison, on demande à la comédienne de laisser « *Rythmes* », de Robert Delaunay, cet hymne à l'harmonie retrouvée. Magie de l'art et des mille chemins empruntés pour convoquer le cœur humain.

« *La beauté est dans les yeux de celui qui regarde* », disait Oscar Wilde. Ce témoignage en est l'expression même. Céline Caussimon exprime avec une belle pudeur un regard partagé qui devient émotion, celle des détenus, la sienne, la nôtre. « *Moi, quand je suis ici, j'oublie que je suis en prison* ». La phrase résonne fort.

Florence Douroux

***Je n'ai pas lu Foucault*, de Céline Caussimon**

[Site de la compagnie Les Apicoles](#)

Avec : Céline Caussimon

Mise en scène : Sophie Gubri

Durée : 1 heure

Dès 12 ans

La Factory • Espace Roseau Teinturiers • 45, rue des Teinturiers • 84000 Avignon

Du 5 au 28 juillet 2025 (sauf le mardi), à 10 heures

De 10 € à 19 €

Réservations en ligne : [ici](#) ou [ici](#)

Dans le cadre du **Festival Off Avignon**, 59^e édition du 5 au 26 juillet 2025

Plus d'infos [ici](#)

MICHEL FLANDRIN

05.07.25

Je n'ai pas lu Foucault

Céline Caussimon anime des ateliers d'écritures dans des établissements pénitenciers. Face à un auditoire en quête de RPS (Réduction de Peines Supplémentaire), la chanteuse-comédienne professe la flânerie parmi les pigments de Van Gogh, le spleen ouaté d'Edward Hopper, ou les gestes jetés de Jean-Michel Basquiat.

Au sein d'un microcosme où *le stylo peut devenir une arme*, elle attise le regard face à des images *pas vues à la télé*.

Sous-titré *Chef-d'oeuvres en prison*, ***Je n'ai pas lu Foucault*** alterne notations documentaires sur le quotidien des détenus, pointe certaines scléroses de l'administration et scrute les réactions au contact de la Beauté. Au seuil d'un monde nouveau, chacun trouve ses mots pour dire ses émotions. Et, souvent, la prof n'en reste pas intacte

Les Cœurs purs chantait Jean-Roger Caussimon (1918-1985). Céline, sa fille, anime une chronique des êtres cabossés, qu'elle déroule dans une méticuleuse distinction.

La Factory-Espace Roseau, 10H, jusqu'au 26 juillet. Relâche le mardi.



APERÇUS FESTIVAL OFF AVIGNON

Je n'ai pas lu Foucault : Une belle réflexion sur la peinture

Céline Caussimon a dirigé en milieu carcéral un atelier d'écriture autour de tableaux, et s'est inspirée de cette expérience enrichissante pour créer un magnifique spectacle documentaire.

Marie-Céline Nivière 30 juin 2025

Fille du comédien et chanteur **Jean-Roger Caussimon**, **Céline Caussimon** possède plus d'une flèche à son arc artistique. Autrice, comédienne, chanteuse, elle anime régulièrement des ateliers d'écriture et de mise en voix. Un jour, elle a l'idée de présenter des chefs-d'œuvre de la peinture en prison. Car même si elle n'a pas lu *Surveiller et punir* de Foucault, elle sait que l'art est un moyen d'évasion.

Le but de son atelier n'est pas de donner un cours d'histoire de l'art aux détenu·es, mais de les amener d'abord à regarder les œuvres, puis à exprimer leurs ressentis. Viendront-ils ? Ils et elles sont venu·es, d'abord en traînant les pieds, puis avec plaisir. Ces « *cabossé·es du système scolaire* », ces hors-la-loi aux multiples raisons d'être là, vont livrer une parole saisissante sur ce que leur inspire un Cézanne, un Rembrandt, un Hopper... Avec leur sensibilité à fleur de peau, leurs mots, leurs références, ils nous offrent une belle leçon. Et l'on apprend, à notre tour, à regarder autrement ces tableaux de maître.

Mis en scène par **Sophie Gubri**, ce spectacle se décline en plusieurs formes : hors les murs – c'est cette version que nous avons vue – ou en théâtre. Une intimité s'installe entre Céline Caussimon et le public. Les diapos défilent, suivies des réflexions des détenus, qu'elle incarne. C'est comme si nous assistions à l'atelier. Avec les mots justes, sans jugement, elle laisse deviner le quotidien du monde carcéral. Et pour citer Foucault : « *Toute prison a sa fenêtre.* »



10.07.25

"Je n'ai pas lu Foucault " est le titre de cette pièce de théâtre que j'ai vue ce matin et qui m'a profondément touchée.

C'est une histoire vraie, celle de Céline Caussimon, comédienne qui entre en prison pour y animer des ateliers d'écriture sur la peinture.

Une histoire de rencontres avec des détenu(e)s qui n'ont jamais eu l'occasion ni de connaître ni d'apprécier une œuvre d'art et ce que la comédienne leur demande leur semble abracadabrants au moins dans un premier temps.

Petit à petit, les liens vont se tisser, les yeux se dessiller, petit à petit les regards vont se porter sur ces peintures que Céline choisit et amène. Petit à petit, les émotions vont naître qui feront elles aussi naître les mots sur la feuille

Ce qu'ils, elles vont décider de percevoir est inestimable. Ainsi font-ils des réflexions incroyablement pertinentes sur une œuvre de Basquiat, s'émeuvent-ils du sort de la petite poule noire dans un tableau de Gauguin, ils voient sur les tableaux, la violence, la tricherie, l'amour, là où nous sommes absorbés par les techniques, les couleurs.

A titre personnel, je remercie la jeune femme détenue qui m'a permis de voir ce second plan dans un tableau de Hopper. Je penserai à vous toutes les fois où il me sera donné de revoir ce tableau.

Le spectacle s'articule autour de projections, de lecture de leurs écrits, Céline Caussimon incarne quelques unes des personnes qu'elle a côtoyées, elle nous les restitue avec justesse et bienveillance, c'est extrêmement fort et souvent très drôle.

Ils, elles sont condamné (e)s, il n'est pas question dans ce spectacle d'un quelconque apitoiement, il n'est pas question de débattre, il est question de s'émerveiller avec eux et d'ouvrir le regard, car enfin "pour regarder, il faut regarder".

Je vous recommande vivement ce spectacle qui fait énormément de bien et qui résonne un peu plus avec l'œuvre de Foucault "Surveiller et Punir".

Grand merci à Céline Caussimon pour la justesse et l'extrême sensibilité du jeu, pour le respect et l'écoute, c'est un bel hommage rendu à ceux et celles avec qui la comédienne a pu travailler et c'est comme une autre preuve que l'Art peut nous sauver

"Je n'ai pas lu Foucault " tous les jours à 10h

Espace Roseau-Teinturiers, Rue des Teinturiers.

Relâche les mardis

De et avec : **Céline Caussimon**

Mise en scène : **Sophie Gubri**

Création sonore : Michel Winogradoff

Lumières : Camille Dugas

Création vidéo : Tristan Sebenne

Grand merci à Justine Muller

Laurence **Osmose Web radio**

RegArts

L'œuvre vit du regard qu'on lui porte (Pierre Soulages)

JE N'AI PAS LU FOUCAULT

Roseau Teinturiers

45 rue des teinturiers

84000 Avignon

Du 5 au 26 Juillet 2025

Tous les jours à 10h (sauf les mardis)



26.05.25

Donner la parole aux invisibles pour qu'ils nous révèlent l'invisible d'un tableau, le détail que l'on ne voyait pas parce que trop « éduqué », « formaté » par le discours culturel établi, cette évidence s'est imposée à Céline Caussimon à l'issue d'une vingtaine d'animations d'ateliers d'écriture autour de la peinture en milieu carcéral.

Au départ, c'était juste une proposition à l'administration pénitentiaire : faire écrire, réagir les détenus sur des chefs d'œuvre de la peinture, pratique que la comédienne exerce à la ville. Et, au fil des ateliers, l'expérience inédite s'avère passionnante !

Les réflexions de ces hommes et femmes, souvent jeunes, bousculent ses attentes, modifient son regard sur des œuvres universellement connues. Soudain la chambre de Van Gogh à Arles offre de nouveaux horizons. « Ici, tout est symétrique madame. Deux chaises, deux portes, deux coussins... ». Quand elle propose un paysage de Cézanne, un détenu évoque sa cité qui porte le même nom. Un autre remarque une toute petite poule noire perdue dans un tableau de Gauguin, qui passe presque inaperçue à l'instar d'un couple au fond d'une toile d'Edward Hopper, mais qui suscitent, chez ces détenus, un intérêt au point de leur inventer des histoires. Et ainsi de suite.... Tout au long de ce « seule en scène », Céline Caussimon distille par touches successives ces élans de spontanéité et ses propres découvertes sur le milieu carcéral, ses règles, ses surveillants... . Incarnant tous les rôles, elle nous livre, sans complaisance ni misérabilisme, ces échanges inattendus, émouvants parfois et souvent drôles. On retiendra surtout l'authenticité qui sort de la bouche de ces hommes et femmes incarcérés, dont on ne sait rien, que l'on ne voit jamais mais qui, d'un coup, prennent corps, s'humanisent et se rapprochent de nous au final.

En tout cas, grâce à Céline Caussimon qui a fait sortir leurs mots de prison, on ne regardera plus jamais de la même façon un tableau !

Patricia Lacan-Martin

Je n'ai pas lu Foucault

De et avec Céline Caussimon

Mise en scène : Sophie Gubri

Création sonore : Michel Winogradoff

Lumières : Camille Dugas

Création vidéo : Tristan Sebenne

Production : Compagnie les Apicoles



« Je n'ai pas lu Foucault »

Des prisonniers entrent dans des tableaux

18 mai 2025

La comédienne Céline Caussimon a animé des ateliers d'écriture en prison. Elle y proposait aux prisonniers d'écrire sur des chefs-d'œuvre de la peinture, Van Gogh, Basquiat, de la Tour, Berthe Morisot, Rembrandt. Ils observaient attentivement, relevaient des détails auxquels l'œil de l'amateur cultivé ne s'attache pas forcément et ils entraient dans l'œuvre, y cherchant une histoire, une émotion. Elle, qui avait soigneusement préparé des informations à leur donner, les a écoutés et a nourri de leurs remarques sa réflexion sur l'art et sur la prison.

Seule en scène, face à la projection d'un tableau, elle incarne tous les personnages, les détenu.e.s, les surveillants, les coordinatrices culturelles. Elle fait entendre la voix souvent émouvante de ces prisonniers, généralement de lointains exclus du système scolaire, qui discutent devant un Basquiat ou se focalisent sur une petite poule noire dans un tableau de Gauguin, l'imaginant heureuse, parce qu'elle voit la liberté du haut de la meule où elle est perchée, ou triste et solitaire sans les poussins qui devraient l'entourer. Elle vient au micro pour dire leurs mots, fait entendre la voix de celui qui réclame régulièrement un Cézanne, pour une raison que l'on ne vous révélera pas ici, et fait vivre un Kevin regard bloqué au sol ou une Christèle rejetant sa mèche de cheveux. C'est drôle et émouvant comme la vie.

Elle ne sait rien des raisons qui les ont conduits en prison. La peur qu'elle éprouvait au début a laissé place à une écoute intéressée et bienveillante, leurs visages l'accompagnent et quand sur un malentendu elle en a refusé deux, elle culpabilise en pensant qu'elle les a renvoyés à une situation où comme ils le lui ont dit « leur cerveau se rabougrit à regarder la télévision toute la journée ».

Et l'on retrouve Foucault ! Finalement à quoi sert la prison ? Punir, dissuader, réinsérer ou tout simplement attendre.

Un petit bijou d'humanité.

Micheline Rousselet

Spectacle vu à la SACD le 16 mai – du 5 au 26 juillet (sauf le mardi) dans le festival Off d'Avignon à La Factory Roseau Teinturiers, 45 rue des Teinturiers, Avignon – à 10h – Réservations : www.la-factory.org

THEATRE AU VENT

ACTUALITES THEATRALES, LITTERAIRES & MUSICALES

Je n'ai pas lu Foucault – Chefs d'œuvre en prison – De et avec Céline Caussimon à LA FACTORY – Espace Roseau Teinturiers 45, rue des Teinturiers 84000 AVIGNON du 5 au 26 Juillet 2025. Relâche les 8, 15, 22 Juillet.

[Evelyne Trân](#) [Non classé](#) 13 juillet 2025 2 Minutes

Quand l'art révèle l'humanité cachée derrière les murs d'une prison !

description

Céline Caussimon, comédienne, entre en prison pour animer des ateliers d'écriture.

Son idée : faire écrire sur les chefs-d'œuvre de la peinture, regarder ensemble les tableaux de Van Gogh, Basquiat, de la Tour, etc. Une expérience réitérée une vingtaine de fois dans des centres de détention pour hommes et pour femmes. Elle ne sait pas pourquoi ils ou elles sont là, ni comment ils vont réagir. Elle est en prison ! Lieu de violence, d'aculture, de règles administratives... Leurs regards, leurs mots l'interpellent : Il lui faut partager au monde ces moments de vie. Dans ce seule-en-scène, Céline incarne tous les rôles, détenus, surveillants et coordinatrices culturelles. Avec eux, elle rejoue les échanges inattendus, émouvants et souvent drôles de ces personnages. Un autre regard sur les œuvres (que l'on croit tous connaître) et sur ces exclus de la société (dont on ne sait rien ou si peu) « – On va se promener dans un tableau... – Non, Madame ! Moi, quand je sors d'ici, ce mot "promener", je le mets à la poubelle. »

Etre privé de liberté, il faudrait imaginer ce que cela veut dire concrètement. La prison, la société n'a rien trouvé de mieux pour punir ceux ou celles qui ont enfreint ses lois et commis des délits, voire des crimes.

Céline CAUSSIMON est une artiste et elle a voulu un jour partager son intérêt pour la peinture en animant des ateliers d'écriture avec des détenus.es.

Parce qu'elle ne veut surtout pas juger les détenus.es qui ont bien voulu s'inscrire à ses ateliers, elle est presque timide vis à vis de ces personnes dont elle ne sait rien et qui pourtant vont se dévoiler à travers le regard qu'elles peuvent porter sur les reproductions de tableaux qu'elles sont invitées à commenter.

Elle découvre que ces personnes enfermées, ont souvent un regard très juste sur les tableaux parce qu'il peut aller au delà des carcans culturels, et parce que cette belle idée de leur demander d'entrer le tableau, elles sont encore capables de la vivre.

Ce sont leurs commentaires, leurs paroles anonymes que l'on entend dans ce spectacle. Elles résonnent fortement . Un espace de liberté s'est créé entre l'animatrice et ces détenu.es . Il y a eu un appel d'air, celui de la beauté, de l'art à travers des tableaux signés Picasso, Cézanne, Rembrandt ou Van Gogh .

Céline Caussimon n' a pas lu Foucault, mais elle ouvre une brèche, un trou dans le mur pour se souvenir que même coupable de délit ou de crime, une personne reste une personne. Le témoignage de Céline Caussimon est-il si humain qu'il ne puisse être entendu par les politiques qui entendent renforcer les sanctions contre les délinquants et se soucient peu des conditions de vie souvent déplorables des prisonniers.res. Parce que vous avez commis un crime, il faudrait vous dénier la qualité d'humain et penser à vous comme à un animal juste bon à être enfermé.

Le fait est qu'on est saisi d'émotion à la fin du spectacle, question d'empathie sans doute. Comme si l'on avait laissé derrière soi ces personnes qui ont su si bien nous transmettre leurs impressions et leurs sentiments. Oui derrière soi, mais grâce au spectacle de Céline Caussimon, nous les oublierons un peu moins. Je recommande ce spectacle.

Le 13 Juillet 2025

Evelyne Trân

Théâtre du blog

Je n'ai pas lu Foucault, texte de Céline Caussimon, mise en scène de Sophie Gubri

Posté dans 28 juin, 2025 dans [actualites](#), [critique](#).

Je n'ai pas lu Foucault, texte de Céline Caussimon, mise en scène de Sophie Gubri

Un titre un peu ironique... En milieu carcéral, ce n'est jamais facile d'animer un atelier-théâtre ou danse. Toujours sans grands moyens ni beaucoup de temps ni d'espace. Olivier Py, quand il était directeur du festival d'Avignon, avait quand même réussi à faire sortir quelques prisonniers pour aller jouer à l'extérieur... Quand on veut parler d'œuvres d'art, classiques, modernes voire contemporaines, au moins, un projecteur et un ordinateur pouvant stocker en bonne définition des œuvres, cela suffit. Mais comment ? Là, les choses se compliquent singulièrement et l'idée de cette actrice-chanteuse expérimentée: faire parler et écrire des taulards sur des toiles connues ou moins, se révèle d'une belle acuité et elle a fait cette expérience, de nombreuses fois dans les prisons pour hommes et pour femmes en région parisienne.



©x

Mais comment faire se rencontrer taulards et *La Ronde de nuit* de Rembrandt, *Le Joueur de cartes* de Georges de la Tour, *La Chambre* de Vincent van Gogh mais aussi plus près de nous, une œuvre d'Edward Hopper, ou non figurative de Jean-Michel Basquiat. Peuvent-ils entrer dans l'univers d'un artiste et s'y « promener », comme ceux qui sont libres d'aller à un vernissage ou dans un musée? La réponse est oui et certains prisonniers font des rapprochements très justes. L'un est fasciné par une poule noire, au centre d'une cour de ferme peinte par le jeune Gauguin... Un autre-ce qui est plus étonnant, se dit proche d'une toile de

Jean-Michel Basquiat, comme lui, d'origine africaine: « Le noir, c'est ma couleur preferer... Par ce que c'est mon coter sombre ». Bien entendu, il ne connaissait même pas son nom. Regard précis, sensibilité, associations... Cela sonne juste: M : - « Ça, c'est africain ! » B : - « Africain ? Ah oui ? Qu'est-ce qui te fait dire ça ? » M : - « Les couleurs » B : - « Les couleurs, c'est africain ? » - « C'est les couleurs d'un boubou... » - « Où tu vois un boubou ? » - « Non, c'est vrai, il n'y a pas de boubou. Il y a le chapeau... » - « Le chapeau ? C'est un boubou, le chapeau ? » - « Euh non, c'est plutôt mexicain... » - « Laissez-le dire, Madame, pour lui, l'Amérique latine et l'Afrique, c'est le même continent... » - « Non, j'ai pas dit que c'est le même continent. » - « Alors pourquoi tu dis que c'est africain ? » M. ne répond rien. Il part. Il est vexé. J'éteins Basquiat. M. a vu juste. Basquiat par ses origines et par sa peinture, réunit l'Afrique et l'Amérique latine. C'est le même continent. Oui.

Ici, le mot pédagogie a encore un sens: Céline Caussimon commente et analyse avec humilité mais brillamment les œuvres, en allant à l'essentiel et sans jamais s'attarder. Aucun bavardage inutile, aucun commentaire pédant et elle sait dialoguer avec ses jeunes interlocuteurs. - « Vous connaissez Cézanne, Madame ? » Il n'a pas dit Picasso, il n'a pas dit Van Gogh, non, Cézanne. Il n'y a aucun Cézanne dans les œuvres que je leur propose. Est-ce que je connais Cézanne ? Oui... Non. Je suis pas spécialiste ! Apparition du *Tricheur* de Georges de la Tour. Comment ça a commencé ? Tout est parti de lui. Dans l'aile Sully, Musée du Louvre, je tombe sur lui. Je m'arrête. On est les yeux dans les yeux... Il a la grâce d'un danseur mais c'est un méchant, un tricheur. Je regarde la ligne des mains ... Je suis les directions des regards. Cette zone blanche qui éblouit au centre. Lui, dans sa pose suspendue. Silence, que va-t-il se passer ? Je ne bouge pas... Je voudrais savoir la suite de l'histoire. Je suis au Louvre exceptionnellement. J'accompagne des personnes dites « éloignées de la culture ». Je suis comme le groupe que j'accompagne : je découvre. Économie du trait, cadrage resserré, l'ombre et la lumière pour raconter une intrigue. C'est une séquence de cinéma. Peinte par Georges de la Tour. En 1635. C'est simple de regarder la peinture. On peut tous le faire. Mais Céline Caussimon est prudente: « Nicolas Poussin, c'est un joli nom... (apparition du *Jugement de Salomon*.) Jugement de Salomon ! Trop de références. Vidéo Rembrandt : trop complexe. (disparition *Jugement de Salomon* et apparition de *Saskia*) On n'y entre pas aussi facilement que dans une partie de cartes avec tricheur. Est-ce la limite ? Est-ce qu'on peut être touché si on ne connaît pas. Rembrandt ?... Comment regarde-t-on un Rembrandt, si on ne sait pas que c'est un Rembrandt ? »

Nous sommes à Réau, quartier des femmes. Patricia, quarante ans, tout sourire :- « C'est fou, Madame, on s'aperçoit qu'on prend jamais le temps de

regarder... Je vois des gens qui sont en convivialité. Je vois ces mêmes gens qui sont unis dans la même cause. Je vois une lumière qui éclaire au milieu d'eux. Je vois un homme qui joue du tambour. Je vois un homme qui est habillé en rouge avec un fusil. Je vois un chien. Je vois une femme qui essaie de se cacher. Je vois la vie. »L'enfermement non choisi peut-il favoriser une telle perspicacité? De quoi être troublé. Et c'est cela que nous transmet aussi avec intelligence Céline Caussimon. « J'ai voulu témoigner, dit-elle, de ces personnes en marge (86.000 aujourd'hui). Pour ne pas oublier qu'ils sont là, invisibles et juste à côté de nous. » Ce seul en scène est aussi l'occasion d'une réflexion sur l'art et la prison...

Le temps du spectacle (une heure) comme l'espace (une petite salle) doivent être à peu près similaires à ceux utilisés dans une prison. Et avec ce solo bien mis en scène par Sophie Gubri, l'actrice donne la parole à ces taulards dont nous ne saurons jamais rien mais aussi à des gardiens. Un échange rare entre ce qu'on n'ose appeler une leçon d'histoire de l'art et ces exclus qui ont souvent une vision plus juste de l'art pictural, que bien des visiteurs encombrant les grandes expositions... Une pensée pour Jean-Roger Caussimon (1918-1985) excellent acteur et chanteur que nous avons vu autrefois au théâtre. Le papa de Céline aurait sans doute bien aimé ce spectacle que vous ne regretterez pas d'avoir vu.

Philippe du Vignal

Spectacle vu en avant-première à la S.A.C.D. , 43 rue Ballu, Paris (VIIIème).

Du 5 au 26 juillet à 10 h, La Factory, 45 rue des Teinturiers, Avignon. T. : 09 74 74 64 90.

Un Fauteuil pour L'Orchestre

Je n'ai pas lu Foucault, de Céline Caussimon, mise en scène de Sophie Gubri, au Festival off d'Avignon

Mai 22, 2025 | Commentaires fermés sur Je n'ai pas lu Foucault, de Céline Caussimon, mise en scène de Sophie Gubri, au Festival off d'Avignon



© Xavier Cantat

ff Article de Sylvie Boursier

« Le beau est-il dans le regard ou dans la chose regardée ? Le goût peut-il s'éduquer » ? Vous avez quatre heures... sauf que là, à l'approche d'Avignon, il ne s'agit pas d'un sujet de philo mais de la « vraie vie », les spectateurs observent des spectateurs, détenus dans une maison d'arrêt et conviés à un atelier d'écriture à partir d'œuvres d'art projetées. La comédienne Céline Caussimon rejoue devant nous les échanges décalés, émouvants, souvent drôles, qu'elle a consigné tout au long de ses deux années comme intervenante en milieu carcéral. On se questionne en même temps que les regardeurs campés par la comédienne. Qu'aurions nous dit et écrit à leur place ? « *Si le jaune était un moment de la journée, ce serait à 18h40, quand les portes de chaque chambre se ferment dans un grand fracas de clefs tournées dans les serrures, de crochets du haut enclenchés, puis celui du bas... et le silence. Enfin, le silence ! Celui que j'attends depuis que je me suis levée. Cette certitude que plus personne ne viendra toquer à ma porte.* » Nul besoin de connaître Rembrandt pour entrer dans son univers et y voyager, on est bluffé par la sensibilité et l'intensité de regard de ces gens que l'on éviterait peut-être si on les croisait dans la rue. Chacun est capable d'écouter, d'observer, les associations, d'une vérité saisissante, excluent toute artificialité. Céline Caussimon dessine chaque présence sur scène par quelques traits significatifs et s'efface ensuite pour garder la spontanéité des propos. Elle restitue avec délicatesse la fragilité de son expérience, avançant

sur un fil ténu, sans position de surplomb, et rend compte par petites touches d'une forme de violence dans laquelle baigne les personnes vivant en prison.

L'art peut-il être un espace de liberté dans cet espace clos ? Entre un atelier ping pong et Rembrandt que choisir ? « *Maintenant que je connais l'art, cette cellule est devenue une prison* », disait un détenu dans le film des frères Taviani, *César doit mourir*, témoignant magistralement du pouvoir de l'art dans l'émergence d'un désir. ***Je n'ai pas lu Foucault***, pièce sur la condition humaine, toute en continuité, en simplicité linéaire, rythmée par les entrées et sorties de la prison, évoque la rencontre, par le biais du théâtre, entre « eux » et nous. L'art ne change pas le monde mais peut, l'espace d'un instant, nous aider à faire entendre notre voix.



© Xavier Cantat

Je n'ai pas lu Foucault, texte de Céline Caussimon

Mise en scène : Sophie Gubri

Avec : Céline Caussimon

Création sonore : Michel Winogradoff

Lumières : Camille Dugas

Création vidéo : Tristan Sebenne

Durée 1h

Du 5 au 26 juillet 2025 à 10h

La Factory

45, rue des Teinturiers

83 000 Avignon

Réservations : 09 74 74 64 90

www.la-factory.org